



GÖTEBORGS UNIVERSITET
Institutionen för språk och litteraturer
FRANSKA

**Étude sur la traduction en suédois et en anglais de « Le
Corbeau et le Renard » de Jean de La Fontaine**

Författare: Erik Lang

C-uppsats

H10

Handledare: Iah Hansén

Table des matières

1. Introduction.....	3
1.1 Sujet.....	3
1.2 But	3
1.3 Méthode.....	4
1.4 Les écrivains.....	5
2. Partie principale.....	6
2.1 Analyse des matériaux.....	6
2.2 La Fontaine en anglais.....	12
2.3 La Fontaine en suédois.....	17
3 Résultats et discussions.....	20
4. Remarques finales.....	23
5. Références bibliographiques.....	24

1. Introduction

La traduction est une activité humaine universelle, rendue nécessaire à toutes les époques et dans toutes les parties du globe par les contacts entre communautés parlant des langues différentes, que ces contacts soient individuels ou collectifs, accidentels ou permanent, qu'ils soient liés à des courants d'échange économiques ou apparaissent à l'occasion de voyages ou qu'ils fassent l'objet de codifications institutionnalisées (traités bilingues entre États, par exemple). Il n'est guère de peuplade si reculée qui soit totalement isolée et puisse se passer d'un recours à la traduction. (Jean-René Ladmiral, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, p.11)

1.1 Sujet

J'ai choisi d'analyser quelques traductions de « Le Corbeau et le Renard » de La Fontaine, pour essayer de voir quelles difficultés on peut y trouver en tant que traducteur.

Une chose intéressante dans la traduction de poèmes est que le traducteur ne peut pas, comme dans de simples traductions, réadapter la forme des phrases en toute liberté à la forme naturelle de la langue dans laquelle il traduit le texte. Il s'agit, dans ce genre de traduction, de préserver, si possible, les rimes et de maintenir la ressemblance avec la version originale, tout en restant fidèle à ce qui est raconté.

Il ne sera bon traducteur que s'il fait appel à des éléments qui, bien que nouveaux, puissent s'insérer dans la ligne poétique de l'original. (Vivier, Robert, *Problèmes Littéraires de la traduction* 1975, p. 62)

1.2 But

Le but de ce mémoire est donc de voir comment les différents traducteurs ont réussi à traduire une œuvre poétique, de comparer les choix de mots trouvés dans les différentes versions.

Le traducteur valorise-t-il par exemple plutôt les rimes, en modifiant un peu les phrases, ou préfère-t-il rester fidèle à l'écriture du créateur ?

Le problème de la traduction est souvent posé dans les termes antinomiques d'un débat académique : traduction littérale ou traduction littéraire dite « libre », autrement dit la fidélité

ou l'élégance, la lettre ou l'esprit. Ce sont ces deux pôles d'une même alternative, indéfiniment rebaptisés, qui scandent l'histoire de la traduction selon un mouvement de balancier entre « l'équivalence formelle » et « l'équivalence dynamique ». (E.A. Nida, 1964, p. 159 sqq) (Jean-René Ladamiral. *Traduire : théorèmes pour la traduction*, p. 14)

1.3 Méthode

Je vais commencer par présenter et analyser les différentes traductions de la fable « Le Corbeau et le Renard » puis, si possible, faire référence aux difficultés classiques de la traduction de poésie. J'ai rassemblé une liste de livres sur les difficultés de la traduction où j'espère trouver quelques exemples qui se montreront dans les traductions des fables. Je vais présenter tout d'abord « Le Corbeau et le Renard », ensuite sa traduction en anglais, puis en suédois. Pour cela j'ai consulté les livres : *La Fontaine Selected Fables* avec des traductions de La Fontaine en anglais par James Michie, et « *Jean de La Fontaine – Fabler* » en suédois par Gustaf Holmér. J'ai aussi fait une sélection de livres sur la traduction du français au suédois, entre autres trois livres de Eriksson Olof : *Aspekter av litterär översättning, Stil och översättning*, et *Språk- och kulturkontraster, om översättning till och från franska*, Hoarau Lucie. *Linguistique contrastive et traduction*, Ladamiral Jean-René. *Traduire : théorèmes pour la traduction* ; Ricoeur, Paul. *Sur la traduction*, et pour l'anglais un livre de Vinay J.-P. et Darbelnet J, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*.

1.4 Les écrivains

Jean de La Fontaine

Moraliste, dramaturge, librettiste et romancier de la période classique, il est l'un des plus grands poètes français. Il étudie le latin au collège de Château-Thierry. Il quitte sa carrière religieuse après un an à l'Oratoire, et reprend ses études de droit, période où il fréquente un cercle de jeunes poètes. En 1649, il obtient son diplôme d'avocat au parlement de Paris.

Il amorce plus tard une carrière de poète par la publication d'un premier texte, une comédie adaptée de Térence, *L'Eunuque*, en 1654. Il meurt le 13 avril 1695.

(<http://www.independent.co.uk/news/obituaries/james-michie-758865.html>)

James Michie

Fils de banquier, James Michie est né en 1927 à Weybridge, Surrey. Il est mort d'un cancer en 2007. Poète, traducteur et éditeur, il est sans doute le plus connu pour sa traduction des « Odes d'Horace ». Il passait aussi sous le pseudonyme « Jaspistos ».

« One simple reason why he was such a good translator was that he was such a generous and receptive reader. In his translations he naturally gravitated to those authors whose temperament he found most sympathetic, but he seemed to have read and retained everything, and was never so happy, nor so characteristically himself, as with a glass of red in one hand and a Shakespeare play – text, notes, emendations, alternative readings, Pope, Johnson, Theobald and all – in the other. » (*The Independent /Inventive poet and translator*.

Wednesday, 21 November 2007. Page: 1)

2. Partie principale

Ce qui est important dans la traduction peut se présenter en quatre aspects principaux :

-La structure grammaticale

-La variété de linguistique

-Sémantique

-Pragmatique

« La structure grammaticale » et « la variété de linguistique » représentent d’abord la fonction de la forme, puis la fonction de la forme dans le contexte, « la Sémantique » et « la Pragmatique » celle de la fonction du système puis du contexte dans la signification. (Eriksson, Olof. 1988. *Språk- och kultur kontraster*, p. 47, Översättningens grundaspekter.) « Quand on regarde la traduction terminée, elle doit contenir quatre aspects principaux ; une structure grammaticale, un travail de style qui correspond aux normes de la langue visée, elle doit aussi transmettre l’information sémantique et doit fonctionner d’une façon pragmatique¹ ». (Eriksson, Olof. 1988. «*Språk- och kultur kontraster* », p. 48, översättningen som text, 1) (Ma traduction).

2.1 Analyse des matériaux

J’ai choisi d’analyser une des plus célèbres fables de La Fontaine, souvent considérée comme son chef-d’œuvre : « Le Corbeau et le Renard ».

Le Corbeau et le Renard :

Maître Corbeau, sur un arbre perché,

Tenait en son bec un fromage.

Maître Renard, par l’odeur alléché,

Lui tint à peu près ce langage :

Et bonjour monsieur du Corbeau.

¹ « När vi ser på den färdiga översättningen som test skall alla fyra grundaspekter vara i sin ordning, dvs. översättningen skall ha en grammatisk struktur och en stilnivå i överenskommelse med målspråkets normer, den skall förmedla rätt semantisk information och den skall fungera pragmatiskt i sin uppgift ».

Que vous êtes joli ! Que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.
A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie;
Et, pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit, et dit: Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute:
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.
Le corbeau honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Pour commencer, on remarque qu'il y a des rimes, sur les quatre premières phrases, une phrase sur deux. C'est-à-dire :

Perché avec alléché,
et fromage avec langage

Ensuite les rimes se suivent directement sur chaque phrase :

Corbeau - Beau,
Ramage - Plumage,
bois - joie,
voix- proie
l'écoute – doute
confus – plus

On remarque par contre une exception, « *monsieur* » ne rime pas avec « *flatteur* ». Mais c'était l'usage alors, dans un français plus ancien, de prononcer le r de monsieur*, ce que l'on peut aujourd'hui parfois encore entendre au théâtre. Voici ci-dessous la version traduite en anglais par James Michie, dans le livre *La Fontaine Selected Fables* .

(1) The Crow and the fox :

Mr Crow, perched in a tree, held in his beak

A piece of cheese.

Mr Fox, attracted by the smell,

Began to speak

In terms roughly like these:

“Hullo!

I mean good morning, honourable Crow,

You look uncommonly well

Indeed you look a veritable Romeo.

Honestly, if it were not for one thing

You would be the phoenix of our woodland birds:

Your feathers are gorgeous – but how well can you sing?

At these words

The Crow, beside himself with pleasure,

Opened his big mouth to show off, and dropped his treasure.

The Fox snapped it up in a trice,

Remarking: “My dear sir, learn the hard way

That all flatterers live

At the expense of those with a credulous ear to give-

A lesson cheap, surely, at the price

Of your lost cheese-slice”

Mortified and confused,

The Crow vowed (rather late in the day)

Never again to be so abused.

Pour commencer, on voit que les rimes sont assez réussies, mais ne sont pas sur les mêmes mots, ce qui donne une tout autre mélodie quand on lit la fable. Au lieu des rimes sur :

perché avec alléché,

et fromage avec langage, ect...

le traducteur a placé les rimes sur

“beak” avec “speak”

et “cheese” avec “these”

Hullo - Crow – Romeo

Thing – sing
Birds – words
Pleasure – treasure
Trice – price – slice
Confused – abused

On peut dire que la version française est plus simplement présentée avec les rimes à la fin de chaque phrase, ce qui facilite l'emplacement de l'intonation dans la lecture. Une autre différence qui se fait aussi dans la traduction est la longueur des phrases, la version française se forme avec des phrases plus ou moins de la même longueur, ce qui change aussi la mélodie dans la lecture. Mais ce n'est pas non plus le but du traducteur d'essayer d'imiter exactement la version originale, ce qui rendrait impossible la traduction du poème. Les mêmes mots ne riment tout simplement pas dans deux langues différentes. « Une difficulté est celle de la différence des ressources sémantiques offertes d'une langue à l'autre par le rimarium, le répertoire des vocables riment entre eux. » (Vivier, Robert, *Problèmes littéraires de la traduction* 1975, p. 62)

Ci-dessous, j'ai aussi choisi de présenter une autre traduction plus simple, où le traducteur n'a pas voulu refaire un « poème » pour l'anglais, mais tout simplement donner une traduction correcte de la version française. Il n'a donc pas cherché à modifier les phrases pour avoir des rimes, mais les a tout simplement traduites. On remarque que la forme est quasiment identique à celle de la version française.

(2) The Crow and the Fox :

Mister Crow, perched on a tree,
held a cheese in his beak.
Mister Fox, enticed by the smell,
Addressed him in language like this:
Oh! Good morning, Mr. Raven.
How pretty you are! How beautiful you seem to me!
In truth, if your song
is like your plumage,
You are the phoenix of the hosts of this wood.
At these words the raven becomes overjoyed;

*And, to show off his beautiful voice,
 He opens his beak wide and lets his prey fall.
 The fox grabs it and says: My dear man,
 Learn that every flatterer
 Lives at the expense of the one who listens to him.
 No doubt, that lesson is easily worth a cheese.
 The raven, ashamed and confused,
 Swore, though somewhat belatedly, that he would never be taken again.*

J'ai découpé la première partie de la fable pour comparer un peu la traduction.

*Maître Corbeau, sur un arbre perché,
 Tenait en son bec un fromage.
 Maître Renard, par l'odeur alléché,
 Lui tint à peu près ce langage*

*Mister Crow, perched on a tree,
 held a cheese in his beak.
 Mister Fox, enticed by the smell,
 Addressed him in language like this*

*Mr Crow, perched in a tree, held in his beak
 A piece of cheese.
 Mr Fox, attracted by the smell,
 Began to speak
 In terms roughly like these*

Dans la version purement traduite et la version française, on remarque tout de même une différence dans la forme des phrases, mais cela dépend de la réorganisation de l'ordre de mots que l'on retrouve en anglais. Toutes les langues ont, bien entendu, des différences dans la construction des phrases.

Une traduction mot par mot serait plutôt :

*Mister Crow, on a tree perched,
Held in his beak a cheese.
Mister Fox, by the smell enticed,
Addressed him in this language*

Cela dit, ce n'est pas une différence dans le poème en soi. On peut donc dire que cette traduction est entièrement fidèle à l'original. C'est la même histoire racontée mot par mot de la même façon, ce qu'on peut appeler « la traduction littérale ». J P Vinay nous explique ceci dans son livre *Stylistique comparée du français et de l'anglais* :

« La traduction littérale ou mot à mot désigne le passage de LD (langue de départ) à LA (langue d'arrivée) aboutissant à un texte à la fois correct et idiomatique sans que le traducteur ait eu à se soucier d'autre chose que de servitudes linguistiques : ex : « I left my spectacles on the table downstairs : J'ai laissé mes lunettes sur la table en bas » ; « Where are you ? : Où êtes-vous ? ». (...) On en trouve les exemples les plus nombreux dans les traductions effectuées entre langues de la même famille (français- italien) et surtout de la même culture ». (J.-P. Vinay. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, p. 48).

Mais ceci n'est en fait pas le but du traducteur de poésie. Son but serait plutôt de recréer un poème en soi, dans ce cas-ci pour l'anglais, et non d'imiter de trop près la version d'une autre langue. « *Il est hors de question et pourrait paraître ridicule de vouloir imiter de trop près certaines réussites musicales. L'on serait donc quitte si l'on rend la musicalité propre aux moyens du nouvel idiome.* » (*Problèmes littéraires de la traduction* 1975, p. 62) En plus, dans ce cas-ci nous passons du français à l'anglais, deux langues qui ne sont pas « langues sœurs ». On peut tout de même souvent retrouver beaucoup d'influence du français dans l'anglais, pas mal de mots sont même identiques dans les deux langues. Le français était une langue beaucoup utilisée par les familles royales et les intellectuels en Angleterre au Moyen Âge.

“Toward the close of the Old English period an event occurred which had a greater effect on the English language than any other in the course of its history.”

(*The Norman Conquest and the Subjection of English, 1066-1200*, by Albert C. Baugh & Thomas Cable. (Extrait du livre: http://www.orbilat.com/Influences_of_Romance/English/RIFL-English-French-The_Domination_of_French.html) 81. *The Norman Conquest .I.*) Bien sûr, il s'agit de la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant, après la bataille décisive de Hastings, en 1066. Guillaume Duc de Normandie, appelé « William the Conqueror » par les Anglais, s'est nommé roi d'Angleterre. Pendant 200 ans, le français est resté la première langue dans la cour royale. Au départ, ce n'était bien sûr que ceux d'origine française qui pratiquaient la langue, mais

plus tard tout ce qui s'associait avec le roi, les nobles, etc. On a aussi commencé à apprendre le français, ce qui était à leur avantage car le français était devenu la langue numéro un dans la « classe supérieure » en Angleterre. Ceci a bien sûr laissé des traces dans l'anglais moderne, mais il s'agit plutôt de certains mots. Il n'y a pas de ressemblance plus profonde entre les deux langues. Cela dit, de temps en temps on retrouvera des mots qui se traduisent par les mêmes mots en anglais, mais cela ne suffira pas pour en faire des rimes avec d'autres mots. Comme autre exemple, prenons l'italien. L'italien est contrairement à l'anglais, beaucoup plus proche du français. Ces deux langues viennent du latin tandis que l'anglais est une langue germanique. Mais avec l'italien sera-t-il alors plus facile de traduire les rimes ? « Certes si un poète italien fait rimer « luna » et « una », « dolore » et « colore » la parenté des idiomes fournira en français « une » et « lune », « douleur » et « couleur », mais en réalité de tels cas sont rares serait-ce entre langue sœur » (*Problèmes littéraires de la traduction* 1975, p 62.) On peut donc en déduire que chercher à imiter les rimes d'une langue à l'autre, n'est pas le chemin à prendre pour le traducteur. « Le site d'associations qui s'offrait au poète ne se retrouvent plus dans la langue du traducteur il faudra bien que celui-ci imagine un moyen de s'en tirer, mais il ne sera bon traducteur que s'il fait appel à des éléments qui, bien que nouveaux, puissent s'insérer dans la ligne poétique de l'original. » (*Problèmes littéraires de la traduction* 1975, p 6.).

2.2 La Fontaine en anglais

Ci-dessous, j'ai retraduit en français la traduction faite par James Michie, pour donner une idée du changement que l'on peut retrouver dans ce genre de traduction. Comme je l'avais montré déjà plus tôt, Michie a placé les rimes sur d'autres mots que dans l'original.

Mr Crow, perched in a tree, held in his beak

A piece of cheese.

Mr Fox, attracted by the smell,

Began to speak

In terms roughly like these

Maitre Corbeau, sur un arbre perché, Tenait en son bec

Un morceau de fromage.

Maître Renard, par l'odeur alléché,

Commença à parler

Dans les termes suivants

On retrouve souvent aussi de petits changements comme ici, où il écrit « un morceau de fromage » au lieu de « un fromage ». Dans ce cas-ci, peut-être dans le but de prolonger la deuxième phrase qui se retrouvait très courte, ou tout simplement pour une meilleure sonorité en anglais.

« *Lui tint à peu près ce langage* » qui rime avec « *fromage* », fut ici remplacé par « *began to speak* », c'est-à-dire « *Commença à parler* », qui rime avec « *beak* », bec. « *In terms roughly like these* », « *A peu près dans les termes suivants* ». « *These* » qui rime avec « *cheese* », fromage.

“Hullo!

I mean, good morning, honourable Crow,

You look uncommonly well

Indeed you look a veritable Romeo.

Honestly, if it were not for one thing

You would be the phoenix of our woodland birds:

Your feathers are gorgeous – but how well can you sing?

“Hello!

Je veux dire, bonjour honorable corbeau,

Vous avez l’air exceptionnellement en bonne forme,

On dirait un véritable Romeo.

Honnêtement, si ce n’était que pour une chose

Vous seriez le phénix de notre région boisée

Vos plumes sont magnifiques – mais comment chantez-vous ?

Une traduction intéressante ici pour la phrase : *Que vous êtes joli ! Que vous me semblez beau !* qui devient: “*You look uncommonly well, Indeed you look a veritable Romeo*”. «*Vous avez l’air exceptionnellement en bonne forme, on dirait un véritable Romeo* ».

On dirait un véritable Romeo, expression pas trop courante en France, que Michie a choisie ici pour rimer avec « crow », corbeau.

Parfois les traducteurs de poésie peuvent inventer leurs propres expressions, ou jeux de mots pour créer des rimes. Ils ont là beaucoup de liberté, mais tout doit rester compréhensible pour les lecteurs.

*Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.*

Devient donc :

*Honestly, if it were not for one thing
You would be the phoenix of our woodland birds:
Your feathers are gorgeous – but how well can you sing?*

Ici on retrouve un changement d'ordre dans la phrase. Il lui dit d'abord : *si ce n'était que pour une chose, Vous seriez le phénix de notre région boisée*, et ensuite : *Vos plumes son magnifique – mais comment chantez -vous ?-*

Une différence intéressante est que Michie a, ici, choisi de faire une question.

Dans la version originale, le renard constate que si son ramage était aussi beau que son plumage, il serait le phénix (une personne exceptionnelle / unique en son genre) de la forêt. Le renard de Michie constate d'abord qu'il a de magnifiques plumes, et demande ensuite comment est sa voix.

De cette manière, il place « sing », chanter, à la fin de la phrase, ce qui lui fait une rime avec « thing ». Pour faire ceci, il fait d'abord une constatation : « **Your feathers are gorgeous** »

Suivit de « **but** », puis la question: « **how well can you sing ?** » Le « **but** » anglais habituellement traduit, comme ici, par « mais », peut aussi avoir plusieurs sens en anglais, qui ne seront pas toujours traduit par « mais ». Je reviendrai là-dessus dans: Résultats et discussions.

Qu'est-ce qu'un Phénix, quel est ce compliment que nous fait le renard de La Fontaine. « Phénix : Un oiseau féérique qui vivaient dans le désert, s'est fait condamner au bûcher est resurgit de ses cendres. Le compliment se trouve dans l'imagination que phénix est le seul représentant de son espèce.² » (Gustaf Holmér, *Jean de La Fontaine – Fabler*. 1981. p. 110, fable 2,)

"Les hôtes de ces bois", expression souvent utilisée par La Fontaine pour représenter les animaux de la forêt.

*At these words
The Crow, beside himself with pleasure,*

² Phénix : *En sagofågel som levde i öknen, lät sig brännas på bål och återuppstod ur sin egen aska. Komplimangen ligger i föreställningen om Fenix som den ende företrädaren för sin art.*

Opened his big mouth to show off, and dropped his treasure.

The Fox snapped it up in a trice,

Remarking:

A ces mots

Le corbeau, d'une joie extatique,

Ouvre sa grande bouche pour fanfaronner, et laissa tomber son trésor.

Le Renard s'en saisit en un rien de temps.

Et remarque :

« *Words* » rime avec « *birds* », d'où le choix de « *our woodland birds* » pour « *les hôtes de ces bois* »

« *Le corbeau ne se sent pas de joie* » devient « *The Crow, beside himself with pleasure* » c'est-à-dire d'une joie extatique. « *Beside himself* » est une ancienne expression en anglais qui veut en fait dire « à côté de soi ». On pensait dans le temps que sous de grandes émotions, l'âme pourrait se séparer du corps, d'où l'expression « *Beside one's self* »

« *Il ouvre un large bec, laisse tombe sa proie* » devient « *Opened his big mouth to show off, and dropped his treasure* ». Ouvrit sa grande bouche pour fanfaronner, et laissa tomber son trésor. « *Bec* » devient « *bouche* » et « *sa proie* » devient « *son trésor* », « *treasure* » rime avec « *pleasure* ». « *Opened his big mouth to show off* », il ouvre sa grande bouche pour fanfaronner, montrer sa voie, *faire étalage de sa belle voix*.

Il y a aussi un changement de « temps », la version française est écrite au présent tandis que la version anglaise est racontée au passé. « *The Fox snapped it up in a trice* », « *in a trice* » qui veut dire: « en moins de deux », « en un rien de temps ». « *Remarking* » : *et remarque, fait une remarque, dit*.

"My dear sir, learn the hard way

That all flatterers live

At the expense of those with a credulous ear to give-

A lesson cheap, surely, at the price

Of your lost cheese-slice"

« Mon bon Monsieur, apprenez par le chemin difficile

Que tout flatteur vit

Aux dépens de ceux à l'oreille peu soupçonneuse

*Une leçon pas chère, certes, au coût
De votre fromage perdu »*

« Apprenez par le chemin difficile », « *the hard way* », « *que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute* », « *at the expense of those with a credulous ear to give -* ». « *Celui qui l'écoute* » devient celui à l'oreille peu soupçonneuse, crédule, naïf, suivi par « *to give-* » pour rimer avec « *live* ».

« *Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute* ». Un fromage devient une tranche de fromage, « *cheese slice* », dans la version de James Michie pour le faire rimer avec « *price* ».

*Mortified and confused,
The Crow vowed (rather late in the day)
Never again to be so abused.*

*Le corbeau honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.*

L'adjectif : « honteux » est remplacé par le participe passé « *mortifié* », « *humilié* ». Le corbeau jura (mais un peu tard dans la journée) que jamais plus il ne serait mis à profit, exploité. « *Abused* » peut en fait aussi vouloir dire : maltraité, offensé ou insulté. Dans ce cas-ci, sa signification est donc un peu ouverte, mais du fait que « *not to be abused* » est utilisé pour traduire « *qu'on ne l'y prendrait plus* », le sens du mot pencherait plutôt vers : mis à profit, ou exploité.

Dans une langue, un mot peut avoir plusieurs sens, et il n'est pas certain que le mot choisi pour le traduire dans une autre langue ait lui aussi tous ces mêmes sens. Il est donc important de bien comprendre le sens exact d'un mot, dans son contexte, pour pouvoir le traduire.

« La traduction se caractérise de promouvoir ce qui serait une prévalence non pas seulement du sens mais plus exactement du sens unique, de l'un sens ; elle se guide sur cet un-sens pour décider du faux sens ou du contre-sens mais n'intervient comme réponse possible au jeu trop souple de l'imaginaire et au symbolique qu'à participer du littéral, autrement dit d'autres choses de ce qui l'oriente. Cet ancrage ailleurs lui est si indispensable qu'on peut faire défi à quiconque de produire un seul

exemple de traduction au sens moderne de ce terme qui soit d'avant ou hors l'invention de l'écriture ». (Alouch, Jean. *Lettre pour lettre*. 1984, p. 74)

Une chose, peut-être, qui est plus simple dans la traduction vers l'anglais que vers le français, est que l'anglais présente un système de dérivation assez régulier. Il le doit à son jeu de suffixes, notamment « ness » pour former des noms et « -ly » pour former des adjectifs et des adverbes, qui s'ajoutent facilement aux mots plus simple. A cet égard le français est beaucoup moins souple, et beaucoup d'adverbes anglais ne peuvent se rendre en français que par des locution adverbiales : « concisely » (avec concision), « shortly » (à brève échéance), « inadvertently » (par inadvertance) et il en va de même de certains adjectifs. (J.-P. Vinay et J. Darbelnet. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, p. 69)

On retrouve quelques exemples dans la traduction de Michie : *roughly, uncommonly, Honestly, surely*.

2.3 La Fontaine en suédois :

J'ai aussi choisi de présenter une autre traduction, cette fois en suédois par Gustaf Holmér, tirée de son livre *Jean de la Fontaine : Fabler*, qui est une sélection des plus célèbres fables de celui-ci traduites en suédois.

Korpen och Råven :

Mäster Korp i trädet högt uppflugen

Höll i näbben ostbit god.

Mäster räv av doften häftigt sugen

Honom fagert tal bestod:

Se god dag, herr korp av ädel ätt,

Åh, vad ni är ståtlig! Åh vad fint ert sätt!

Sanna mina ord, ifall ert kvitter

Svarar emot era fjädrars glitter,

Är ni deras Fenix, som i skogen bor.

Yr av smickret korpen känner glädjen svalla

*Visa vill han att hans röst är stor,
Öppnar näbben vitt och låter bytet falla.
Mickel tar sin ost och säger: Gode man!
Lär att smickraren med frasen grann
Lever gott på den som lyssnar villigt.
Löna sådan läxa med en ost är billigt.
Korpen fylld av skam sig ser,
Svär men något sent att ej bli lurad mer.*

A première vue, la forme de cette traduction a l'air bien réussie avec de bonnes rimes bien placées.
Voyons de plus près quels changements nous pourrions retrouver.

*Mäster Korp i trädet högt uppflugen
Höll i näbben ostbit god.
Mäster räv av doften häftigt sugen
Honom fagert tal bestod:*

*Maitre Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :*

En français, nous lisons « un fromage » mais en suédois un « bon fromage », « ostbit god ». « *Lui tint à peu près ce langage* » sera aussi décrit avec renforcement sur le fait que ce soit un beau langage. Plutôt que « à peu près » ce sera ce « beau langage », « *Fagert tal* ».

*Se god dag, herr korp av ädel ätt,
Åh, vad ni är ståtlig! Åh vad fint ert sätt!
Sanna mina ord, ifall ert kvitter
Svarar emot era fjädrars glitter,
Är ni deras Fenix, som i skogen bor.*

*Et bonjour monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! Que vous me semblez beau !*

*Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.*

« Monsieur du Corbeau » devient « herr korp av ädel ätt ». La Fontaine écrit « monsieur du Corbeau » et non « monsieur le Corbeau », d'où sans doute la précision : « *av ädel ätt* ». Souvenons-nous aussi que James Michie écrivait « *Honourable Crow* ».

Holmér écrit : "*era fjädrars glitter*" qui rime avec « kvitter », pour expliquer au corbeau la « beauté » de ses plumes. En français, La Fontaine nous donne « *votre plumage* » tout simplement. On comprend sa beauté dans le contexte de la phrase, ce qu'on aurait fait en suédois aussi, mais c'est ce détail qui nous donne la rime.

*Yr av smickret korpen känner glädjen svalla
Visa vill han att hans röst är stor,
Öppnar näbben vitt och låter bytet falla.*

*A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie;
Et, pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.*

« *Le Corbeau ne se sent pas de joie* », cette expression parfois mal comprise par des lecteurs, qui pensent que le corbeau ne serait pas content des paroles du Renard, comme si le doute de sa belle voix l'avait vexé. En vérité, cela veut dire qu'il ne se sent plus tellement sa joie grandie. C'est tout comme dans la traduction de James Michie où le renard est « à coté de soi de joie », « *beside himself with pleasure* ».

Le Corbeau de Gustaf Holmér, lui, est « étourdi par cette flatterie, et sent la joie qui s'élève », « *Yr av smickret korpen känner glädjen svalla* ». « *Il veut montrer que sa voie est grande* », « *Visa vill han att hans röst är stor* », grande comme « grandiose », belle.

*Mickel tar sin ost och säger: Gode man!
Lär att smickraren med frasen grann
Lever gott på den som lyssnar villigt.
Löna sådan läxa med en ost är billigt.
Korpen fylld av skam sig ser,*

Svär men något sent att ej bli lurad mer.

Le renard s'en saisit, et dit: Mon bon Monsieur,

Apprenez que tout flatteur

Vit aux dépens de celui qui l'écoute:

Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.

Le corbeau honteux et confus,

Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

« *Mickel tar sin ost och säger: »*, « *Mickel prend son fromage et dit :* » Ceci est très intéressant car Gustaf Holmér a ici choisi d'appeler le renard « Mickel ». C'est un nom souvent donné au renard en Suède, tout comme "Bamsefar" pour l'ours, ou "hönan Agda" pour la poule. Dans une autre culture que la suédoise on ne comprend bien sûr pas pourquoi tout à coup le Renard serait nommé ainsi, mais c'est un nom que tous les Suédois comprendront.

« Apprenez que tout flatteur » devient « Apprenez que tout flatteur aux belles paroles », « *Lär att smickraren med frasen grann* ». Le flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute, le Renard Mickel nous dit qu'il « Vit bien », « *Lever gott på den som lyssnar villigt* ». C'est une petite précision qui ne change pas grand-chose car La Fontaine nous laisse tout de même penser que celui qui vit par la flatterie doit, dans ce monde, vivre sous des conditions peu compliquées.

3 Résultats et discussions

Les points importants dans la traduction sont : « Les mots-valeurs, les redondances, et la capacité à réunir l'éthicité du traduire avec la poéticité du texte, notions qui "garantissant d'abord qu'il y a, d'une manière ou d'une autre, correspondance à l'original et à sa langue" ». (Olof Eriksson, *Aspekter av litterär översättning*, 2001, p. 173)

Que veut donc La Fontaine dire avec « Maître corbeau », ou « Maître renard » ? Qu'est-ce qu'un « Maître » devant un nom propre ? Le Renard est-il maître de la flatterie, un titre mérité sans doute, mais le corbeau ? « "Maître" est souvent utilisé, dans ce style, pour représenter les animaux. Dans cette fable, le mot renforce la supériorité du corbeau, et la ruse et le talent futé du renard. ». (Gustaf Holmér, *Jean de La Fontaine – Fablier*. 1981, p. 110, fable 2.)

Gustaf Holmér écrit dans sa traduction, "Mäster Korp" et "Mäster Räv", il nous laisse la même pensée que La Fontaine. James Michie nous le traduit comme "Mr", c'est-à-dire "Monsieur". « Monsieur » est plus tard utilisé par le Renard aussi. Mais pourquoi « Monsieur du Corbeau » et non pas « Monsieur le corbeau », est-ce pour le flatter d'avantage ? Dans la traduction, cela deviendra « herr korp av ädel ätt » et « *Honourable Crow* », avec précision sur la flatterie.

Pourquoi « sur un arbre perché » ; l'on dit normalement « perché sur un arbre ». C'est une inversion de la poésie, que nous retrouverons aussi en suédois dans ces trois premières phrases du poème: « i trädet högt uppflugen », « höll i näbben ostbit god » et « av doften häftigt sugen » tout comme dans la version originale. James Michie, lui, par contre, a évité cela dans chacune de ces trois phrases. « *perched in a tree* », « *held in his beak a piece of cheese* » et « *attracted by the smell* ». Il y a aussi le fait que les mots changeraient d'ordre dans les différentes versions, (ce que j'ai mentionné déjà sous : 2.1 analyse des matériaux). Voici ci-dessous un exemple de traduction que nous présente Olof Eriksson dans son livre : *Aspekter av litterär översättning*.

« Gråtande vandrade hon bort över ängen och jag stod där som ett trädbeläte »

Cette phrase qui donc aurait tout simplement pu se traduire par: « Elle s'en alla à travers la prairie en pleurant, et moi je restais planté sur place comme un totem. »

On remarque entre autres le changement d'ordre des mots. Eriksson a ici choisi de respecter la place privilégiée du participe présent « gråtande » en tête de phrase, et aussi le rythme binaire de celle-ci, ce qui nous donne :

« Tout en larmes elle s'en alla à travers la prairie, et moi je restais la comme une statue de bois. » (*Aspekter av litterär översättning*, 2001, p. 184)

Comme il nous l'explique, Eriksson a dans cet exemple choisi de maintenir la forme de la phrase dans sa traduction. C'est quelque chose que tout traducteur aimerait pouvoir préserver, mais cette phrase, nous le remarquons, n'a pas de rimes, ce qui donne au traducteur cette liberté dans la traduction. On ne peut pour ce fait dire qu'il faut éviter de rester fidèle à la forme des phrases quand il y aurait des rimes. Il faut tout simplement se garder de généraliser. Comme le dit si bien Eriksson, dans son livre : la traduction, comme la médecine reste un art plutôt qu'une science.

Une chose intéressante que l'on découvre en comparant un mot ayant plusieurs sens, d'une langue à une autre, est que l'on ne retrouvera pas la même utilisation du mot pour ces

différentes significations. C'est-à-dire un mot ayant été choisi pour plusieurs significations différentes, ne sera pas retrouvé en anglais comme en français. De plus, il y a des mots qui ont une signification, mais qui, utilisés dans des contextes différents, seront traduits différemment. Un exemple est le « but » anglais qui parfois sera utilisé pour la préposition « except ». Exemple :

- I'd never collect anything but butterflies.
- (...) que je ne collectionnerais jamais que des pappillons. (Collector, p.77/99)

Ce « but » correspondant à l'expression de l'exception en anglais ne sera jamais traduit par « mais ». En majorité il sera assuré par des locutions adverbiales en NE...QUE, par des connecteurs tels SAUF, A PART, ou enfin par l'insertion d'adverbes ou adjectifs comme JUSTE, SEUL. (*Linguistique contrastive et traduction*. Hoarau Lucie, p. 96. 33)

Les grammairiens distinguent un BUT adverbe (He's but a boy), un BUT préposition (« But for her child, she would have never survived », « Take the next turning but one »), en plus du BUT coordonnant. (Hoarau Lucie, *Linguistique contrastive et traduction*, p 97.)

Nous retrouverons dans les traductions suédoises, tout comme dans celle en anglais, des changements de mots, des précisions qui n'y étaient pas. Souvenez-vous : « *A piece of cheese* » ou encore « *cheese slice* », « un morceau/une tranche de fromage » au lieu de « Un fromage », « *ostbit god* », « *Honteux* » qui devient « *humilié* », etc. Ou encore des moments où le traducteur réadapte pour la nouvelle langue : « *Indeed you look a veritable Romeo* » pour « *Que vous me semblez beau* », « *Maître* » qui devient « *Mr* », et le Renard appelé « *Mickel* ». C'est une façon de mieux toucher les nouveaux lecteurs, et c'est à chaque traducteur d'adapter le poème à ces lecteurs, en fonction de la langue et de la culture. « *Une phrase peut être un clin d'œil au lecteur. Des clins d'œil il n'y en a pas deux qui se ressemblent, et la traduction-imitation est rarement réussie* ». (Olof Eriksson, *Aspekter av litterär översättning*, 2001, p. 186)

C'est également au traducteur de faire en sorte que la fable soit interprétée de la façon voulue par l'auteur. « *Pour traduire une œuvre il faut non seulement trouver les mots justes, il faut aussi essayer de recréer l'atmosphère dans laquelle elle baigne* ». (Olof Eriksson, *Aspekter av litterär översättning*, 2001, p. 185) Le temps par exemple est très important. Un lecteur lisant un texte daté du 17^e siècle ne voudra pas de références modernes dans la traduction. « Introduire dans le langage français un texte de Dante ou Leopardi ce n'est pas en faire ce

qu'il aurait pu être s'il avait été écrit chez nous de nos jours, car l'attente du lecteur français ne serait pas parfaitement satisfaite étant donné que lui offrir la version d'un poème italien d'autrefois c'est entreprendre de le mettre dans les conditions d'impression d'un Italien contemporain qui le lirait » (Vivier, Robert, *Problèmes littéraires de la traduction*, p. 63) Ses choix de traduction seront orientés par un choix fondamental concernant la finalité de la traduction, concernant le public cible, le niveau de culture et de familiarité qu'on lui suppose avec l'auteur traduit et avec sa langue culture originale. C'est ainsi que la traduction visera plus ou moins à la « couleur locale », au dépaysement (dans le temps comme dans l'espace), et les lunettes du traducteur seront respectivement des « verres colorés » ou des « verres transparents » (G. Mounin, 1955. pages 109 sqq.)(Cité d'après : Jean-René Ladmiral. *Traduire : théorèmes pour la traduction*, p. 19)

L'humour aussi, peut être une difficulté dans la traduction d'œuvres littéraires et poétiques. « On ne rit pas de la même manière au nord et au sud, d'une culture à une autre ». (Olof Eriksson, *Aspekter av litterär översättning*, 2001, p. 186.) « Si l'auteur satirique veut faire rire son lecteur, il doit en faire un complice, cela se fait aussi par le biais du vocabulaire et du style ». (Olof Eriksson, *Aspekter av litterär översättning*, 2001, p. 186).

4. Remarques finales

On peut donc dire que la traduction de poésie n'est pas sans difficultés, en outre du sens propre il faut aussi traduire l'ambiance, l'atmosphère, les rimes, et chercher les réussites musicales tout en restant fidèle et non pas trop s'éloigner de la version de l'auteur.

Mais il faut tout de même au traducteur cette liberté à quelques changements. Nous l'avons vu dans la simple traduction de la fable « Le Corbeau et le Renard », que j'ai présentée comme : « **(2) the Crow and the Fox** », que ce n'était pas une réussite d'uniquement traduire et imiter de trop près la forme du poème original. La fable se présente bien mieux avec quelques adaptations, comme nous l'a montré James Michie, en anglais, ou comme dans la traduction de Gustaf Holmér, en suédois, qui, à mon goût, est la meilleure des deux, car Holmér a le mieux réussi, malgré son adaptation, à maintenir une forme très simple et très fidèle. À l'origine on doit dire, effectivement, que les traducteurs valorisent, dans ces deux exemples, les rimes des fables. Ils ne cherchent pas à imiter celles de l'auteur, mais en font de nouvelles car le rimarium est très différent d'une langue à une autre.

5. Références bibliographiques

Allouch, Jean, 1984, *Lettre pour lettre*. Toulouse, Erès.

Eriksson, Olof, 1988, « *Språk- och kulturkontraster, om översättning till och från franska* ». Finland, Åbo Akademis förlag.

Eriksson Olof, 2001, *Aspekter av litterär översättning*, Växjö, Växjö univ. Press.

Eriksson Olof, 2002, *Stil och översättning: Pär Lagerkvists prosastil ur franskt översättningsperspektiv*. Växjö, Växjö univ. Press.

Holmér, Gustaf, 1981. Svensk tolkning. *Jean de La Fontaine – Fabler*. Stockholm, Alba.

Hoarau Lucie, 1997. *Linguistique contrastive et traduction*. Paris, Éditions OPHRYS.

Ladmiral Jean-René, 1994. *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris, Gallimard.

La Fontaine, Jean de, 1974, Cinquième édition 1981. *Fables choisies de La Fontaine*,.

Michie, James, Translated by. 1979. *La Fontaine Selected Fables*. Viking.

Ricoeur, Paul, 2004. *Sur la traduction*. Paris, Bayard.

Vinay J.-P. et Darbelnet J. , 1958. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*., Paris, Les Éditions Didier.

Vivier, Robert, 1975. *Problèmes littéraires de la traduction* , Louvain-la-neuve.

Sites Internet:

Norman Conquest and the Subjection of English, 1066-1200, by Albert C. Baugh & Thomas Cable. (Extrait du livre: http://www.orbilat.com/Influences_of_Romance/English/RIFL-English-French-The_Domination_of_French.html)

<http://www.independent.co.uk/news/obituaries/james-michie-758865.html>

<http://www.timesonline.co.uk/tol/comment/obituaries/article2826701.ece>

